

**Ne dites rien à mes enfants**

**Olivier VETTER - ASP**

J'adore le béton. Avec lui, on peut tout construire. Des tours. Des centres commerciaux. Des ponts. Des routes. Des tunnels. Des ports. Des aéroports. Des bunkers. Et cet appartement que j'occupe depuis la vente de ma maison, il y a quinze ans déjà. Entre temps, ma douce moitié s'en est allée après quatre décennies de vie commune. Pas très loin. Dans une urne, posée sur le buffet. C'est pratique pour discuter. Je lui commente l'actualité. Je lui donne des nouvelles de nos trois fils et de nos cinq petites filles, quand j'en reçois.

La vie de retraité présente bien des avantages. Chaque jour, je peux me lever à dix heures. Plus besoin de réveil. Je me jette alors sur la tablette. Je lis mes mails. Je réponds à certains. Je consulte ensuite ces réseaux qui n'ont de sociaux que le nom. Je survole la presse. Je me tiens au courant des événements de la nuit. Rien ne m'échappe.

Vers midi, les repas de la journée me sont livrés. Je suis trop âgé pour faire les courses. C'est en tout cas ce que prétendent les enfants, toujours prêts à m'infantiliser. Je ne vais pas les décevoir sur ce point car je déteste cuisiner.

J'attends quatorze heures pour déjeuner. Un petit tour dans le micro-onde, et le plat est réchauffé. En général, les cuisiniers travaillent bien. Les mets sont variés. Il ne manque que le vin que j'achète sur le site d'un supermarché, profitant de la livraison gratuite.

Je ne pratique pas la sieste. J'ai mieux à faire. Comme aller prendre l'air au parc. Je m'assois sur un banc avec un livre, à l'écart des vieux croûtons. Les vieillards

m'indisposent. Leurs conversations m'insupportent. Toujours à se plaindre de la météo, des douleurs, du temps qui passe. Je les évite. Et si jamais l'un d'entre eux se risque sur mon banc, je l'éjecte en deux phrases. Pas de quartier pour les parasites.

Deux fois par semaine, une aide-ménagère vient éclairer ma journée. Une jeunette, un brin provocatrice avec ses piercings dans la lèvre et ses tenues

gothiques. Un petit côté punk qui ne me déplaît pas. Elle manie l'aspirateur avec dextérité. Les tâches ne lui résistent pas. Et la poussière ne retombe pas après son passage. Il y a quarante ans, je me serais laissé tenter par une aventure. Mais maintenant, je me contente de la contempler. Surtout quand elle lave les vitres, juchée sur son escabeau.

Le reste du temps, je taquine ma tablette. L'après-midi. Le soir. Et souvent, la nuit. Je commente. Je polémique. Je lance des débats. Il faut bien s'occuper. Même si je finis toujours par me lasser des âneries que je découvre.

L'année dernière, je me suis inscrit sur un site de rencontre. Davantage par curiosité que par dépit, la solitude ne me pesant pas. Je dois avouer que le succès m'étonna. Les veuves ne manquent pas d'attraits. J'en ai rencontré quelques unes. Mais aucune ne m'a emballé. Avoir vécu plus de quarante ans avec la même femme m'a rendu exigeant. Ce qui ne m'a pas empêché de tomber amoureux. Raide dingue, comme disent les jeunes.

Un vrai coup de foudre virtuel. Cela fait des mois que nous dialoguons. Je suis accro. Une vraie addiction. J'ai l'impression de la connaître par cœur. Je me sens rajeunir.

Ces derniers jours, j'ai procédé à quelques changements. Un nouveau look. Une nouvelle eau de toilette. Et un bolide coloré, pour remplacer ma vieille guimbarde. J'ai choisi un modèle ultra moderne avec tout ce qu'il faut. Des voyants partout. Des boutons à gogo. Et tout un tas d'options. Je ne veux pas passer pour un ringard.

Mes fils ne savent pas ce que je prépare. Ils m'en feraient encore toute une histoire. Comme quoi je suis inconscient de me lancer dans une telle expédition. Ils me parleraient de maison de retraite pour ma sécurité, me traiteraient de fou. Je connais la musique. Demain donc, à la première heure, je mets les voiles. Je prends la tangente. Je pars à la campagne, rejoindre ma dulcinée.